

L'HOMME DE NEANDERTAL ET L'OURS (*URSUS ARCTOS*) DANS LA GROTTE DU REGOURDOU (MONTIGNAC-SUR-VEZERE, DORDOGNE, FRANCE)

par

Eugène BONIFAY

Résumé : La fouille de ce site (E.Bonifay et B.Vandermeersch) dans les années 1960, a permis l'étude d'une sépulture humaine néandertalienne ainsi que de nombreuses structures contenant des dépôts d'ossements d'ours brun (*Ursus arctos* L.) dans des niveaux du Würm ancien à industries moustériennes de type « Quina ». Les relations étroites existant entre la sépulture humaine et les dépôts d'ossements d'ours brun montrent que cet animal représentait un symbole lié aux pratiques funéraires chez certains peuplements humains du Paléolithique moyen dans le sud de la France.

Abstract : A human neandertalian burial and several bears bones (*Ursus arctos* L.) deposits have been found in the Regourdou Cave (Dordogne, France) by E.Bonifay and B.Vandermeersch from 1960 to 1965. Relationships between human burial and bears bones deposits shows that bear represent a symbol for some neandertal peopling of south of France during Middle Palaeolithic.

Généralités, historique

La sépulture néandertalienne du Régourdou a été découverte par Roger Constant en septembre 1957, à quelques centaines de mètres de la grotte ornée de Lascaux, mais ce n'est qu'entre 1960 et 1965 que la fouille du site put être menée à bien, sous ma direction, à la demande du Ministre de la Culture de l'époque, avec la collaboration de Bernard Vandermeersch.

L'étude de cette grotte présente de nombreuses difficultés dues, en grande partie, au contexte humain local actuel et aux contraintes qu'il créa pour la fouille. Une autre difficulté résidait, à l'époque, dans la présence de nombreux blocs et blocailles dans le remplissage de la caverne. Tous ces blocs ont été portés sur plan coté, à l'échelle de 1/5°. Les objets archéologiques ou paléontologiques (outillage lithique, ossements), ont été portés en inventaire avec leurs coordonnées cartésiennes. Les sédiments fins ont été entièrement tamisés et les micro-fossiles ont été recueillis. Enfin, des tentatives de datations sur des

dents d'Ours (Groningen) se sont soldées par des échecs.

A la fermeture du chantier, en 1965, l'étude du site n'était pas terminée, les deux tiers environ (partie est et nord-est) restant à fouiller, mais elle a dû être interrompue pour diverses raisons locales.

Les résultats obtenus au Régourdou, malgré leur importance pour la connaissance de l'Homme de Néandertal, de son mode de vie et de son degré d'évolution psychique, n'ont été jusqu'ici que très partiellement publiés (Bonifay E., 1965 ; 1964 ; 1988 ; Bonifay M.F., 1988 ; Bonifay E. et Vandermeersch B., 1962) : nous avons toujours l'espoir de pouvoir reprendre et terminer la fouille avant de publier une étude exhaustive du site, ce qui n'a pas été possible jusqu'à présent.

La présente note n'abordera pas tous les résultats obtenus au Régourdou, ni tous les problèmes que pose ce gisement. Elle est seulement destinée à mettre en évidence les liens étroits qui existent entre la sépulture humaine et les dépôts intentionnels d'ossements d'animaux - surtout l'ours brun - dans la « couche IV » qui les renferme.

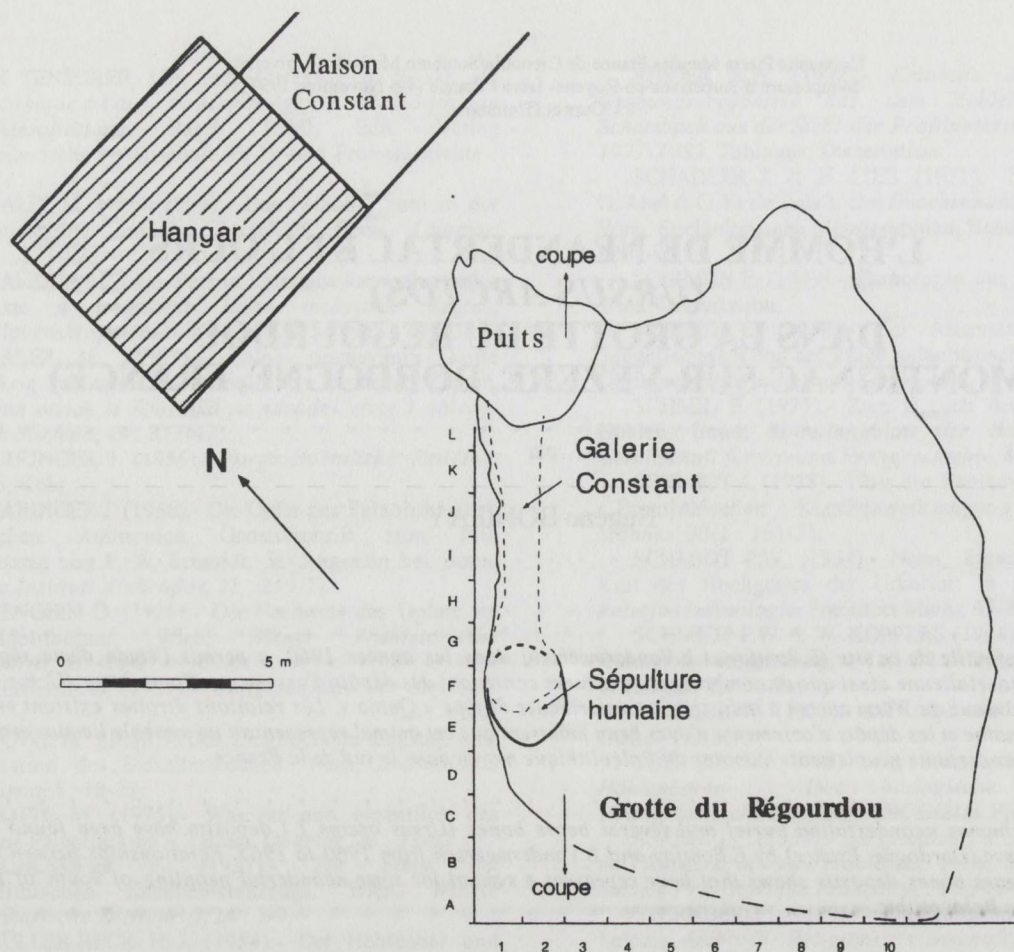


Figure 1 : Grotte du Régourdou (Montignac-sur-Vézère, Dordogne) : plan schématique.
Les « fouilles » Constant ont vidé le « puits » (cheminée d'accès à la grotte durant le Paléolithique moyen)
et creusé une galerie de 7 m de longueur, essentiellement dans la couche IV.

Stratigraphie et éléments de datation

Le remplissage archéologique de la grotte du Régourdou comporte deux séquences climato-sédimentaires relativement bien datées par les faciès sédimentaires, les traces de paléopédogénèses et les faunes associées :

- **une séquence inférieure (couches VIII à III)**, qui repose elle-même sur de grandes dalles rocheuses effondrées pendant le dernier interglaciaire ou le tout début du Würm ancien.

Cette séquence inférieure est constituée par des sables rouges, lités, bien granoclassés, apportés depuis l'extérieur de la grotte par le ruissellement, sous un climat général doux et humide. Ces sables rouges contiennent des amas de blocailles, de provenance extérieure à la grotte, amenés par l'homme pour construire différentes structures intentionnelles ; ces dernières contiennent la sépulture néandertalienne (couche IV) et des dépôts d'ossements d'ours brun qui peuvent être antérieurs (couches V, VI, VII), contemporains (couche IV), ou postérieurs (couche III) à l'inhumation humaine.

La séquence inférieure se termine par la couche III constituée par des sables de plus en plus argileux et de couleur rouge de plus en plus vif vers le haut ; elle correspond au transport dans la grotte d'altérites

formées, à l'extérieur, sous un climat tempéré et humide.

La faune est tempérée, largement dominée par le cerf élaphe (*Cervus elaphus* L.) et par l'ours brun (*Ursus arctos* L.), avec le chevreuil (*Capreolus capreolus* L.), le cheval (*Equus caballus* L.), le sanglier (*Sus scrofa* L.), des Rongeurs et des Lagomorphes, ainsi que de rares restes de Carnivores et d'éléphant ; le renne (*Rangifer tarandus* L.) est absent, mais une note plus froide est donnée, dans la couche VIII, par certains Rongeurs (Chaline).

- **une séquence supérieure (couches II et I)** est constituée par des cailloutis cryoclastiques (ensemble II) puis par les blocs rocheux effondrés du plafond de la grotte (ensemble I).

Le caractère « froid » des sédiments (cailloutis cryoclastiques dans une matrice sableuse jaune lessivée est accentué par la faune, classique des périodes froides en Périgord, qui comprend le renne dominant (*Rangifer tarandus* L.), associé au cheval (*Equus caballus* L.) et à divers Carnivores dont le loup (*Canis lupus* L.) et le lion (*Felis spelaea* Glod.).

Les deux séquences stratigraphiques (sauf l'ensemble I) contiennent des industries moustériennes (Charentien de type « Quina »).

Au dessus de la grotte on trouve des sédiments sableux (« S » de la coupe stratigraphique, fig. 2) qui contiennent quelques éléments lithiques du Paléolithique supérieur.

Les différentes indications fournies par la sédimentologie, la stratigraphie, la paléontologie et l'archéologie préhistorique permettent d'attribuer les niveaux de l'ensemble II au Würm II (fin du Würm ancien), la couche III à l'interstade Würm I / Würm II, et les ensembles IV à VIII au Würm I.

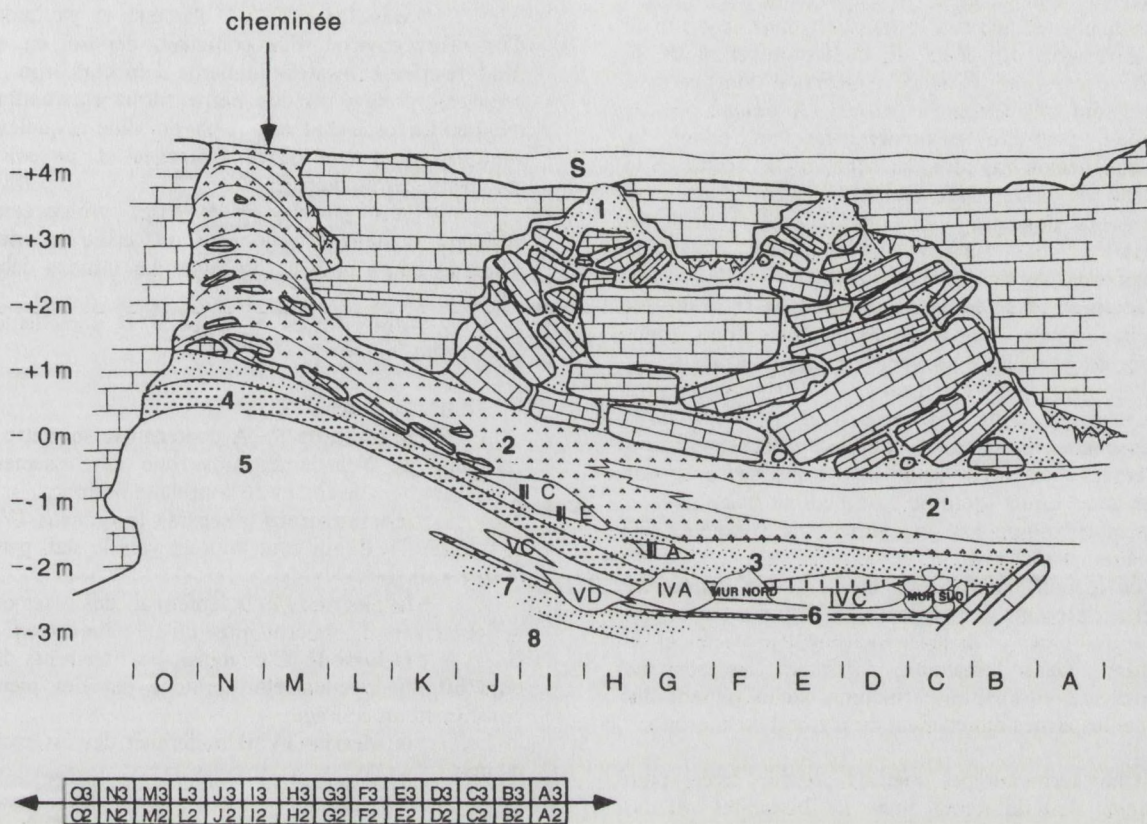


Figure 2 : Grotte du Régourdou (Montignac-sur-Vazère, Dordogne) : coupe dans les rangées 3-4.
 A gauche, les cotes sont données en fonction du « plan 0 » de référence, qui a servi pendant toute la durée des fouilles 1960-1965.
 ch = « puits » ou cheminée d'accès à la grotte durant le Paléolithique moyen.
 S = sables de couverture du plateau contenant généralement des outils du Paléolithique supérieur.
 1 = blocs effondrés et sables venus de la surface du plateau.
 II (2) = éboulis cryoclastiques à faune froide et industries moustériennes de type « Quina »,
 2' = sables jaunes lessivés.
 III (3) = ensemble III : sables rouges varvés et altérites.
 IV (4) = couche IV contenant la sépulture humaine IV A, sable et cendre, charbons de bois.
 V (5), VI (6), VII (7), VIII (8) = sables rouges varvés, du Würm ancien.

Industries lithiques

Les industries lithiques paraissent relativement homogènes dans l'ensemble des niveaux archéologiques, sauf dans l'ensemble I : il s'agit partout d'un Moustérien charentien de type « La Quina » avec quelques très beaux racloirs à retouche scalariforme et les autres outils caractéristiques de cette civilisation du Paléolithique moyen.

Dans l'ensemble, et pour la région considérée qui contient des gisements moustériens extrêmement

riches, la grotte du Régourdou est un gisement très pauvre en outillage lithique et cela montre qu'elle n'a jamais constitué un véritable habitat : pendant le Würm ancien, l'accès à la grotte ne pouvait se faire que par le « puits », cheminée verticale de 3 à 4 mètres de diamètre, profonde de 5 à 6 mètres. La couche la plus « riche » est la couche IV, constituée par des sables mêlés à des cendres noires et des charbons de bois, qui contient la sépulture humaine ainsi que des emplacements de foyers diffus.

Les structures

Ce sont les conditions géologiques assez exceptionnelles du Régourdou qui ont permis une excellente conservation des surfaces d'occupation humaine. Pendant le premier stade de la dernière glaciation, la sédimentation dans la grotte fut essentiellement sableuse : le climat tempéré et humide de cette période favorisa le transport dans la grotte de sables rouges provenant de la désagrégation de la roche encaissante (Crétacé supérieur) dont certains bancs sont très nettement gréseux. A chaque période humide, peut-être saisonnièrement, un mince lit sableux venait s'ajouter, au fond de la grotte, à la couche de sable déjà amoncelé. Peu à peu ces sédiments finement lités ont recouvert, sans les détruire, les surfaces d'occupation humaine comportant des amas de blocailles.

L'origine des blocs accumulés dans la grotte est très importante. Ceux issus de l'extérieur sont formés de roches gréseuses ; ils sont altérés en surface et ont des formes très émoussées ; leur couleur est généralement rouge à orangée-rougeâtre. Ceux issus directement du plafond de la grotte sont très différents : la roche qui les compose est plus compacte, moins gréseuse ; ils ne sont pas altérés et leur morphologie est anguleuse ; leur couleur est jaunâtre à blanchâtre.

La grande majorité des blocailles de l'ensemble inférieur provient de l'extérieur de la grotte ; seuls les plus gros blocs (« dalles » rocheuses) proviennent du plafond. Dans l'ensemble supérieur, au contraire (couches 2 et 1), nous trouvons exclusivement des blocailles issues directement du plafond de la grotte.

Une terminologie spéciale a été créée pour désigner les différents amas de blocailles ou les anomalies des sols d'occupation humaine. Nous avons appelé :

- fosse : une excavation creusée dans le sol sableux. Au Régourdou les fosses ont très souvent des parois abruptes, même lorsqu'elles sont peu profondes. Leur profondeur peut varier d'un ou deux décimètres à près d'un mètre, leur diamètre de 0,5 à 1,5 m. Les fosses peuvent avoir un remplissage sableux (non varvé, donc bien différent des sédiments encaissants) ou formé de blocailles (le plus souvent). Le remplissage des fosses peut être recouvert d'un dallage restreint à la surface de la fosse elle-même. Les fosses contiennent généralement des ossements d'animaux, beaucoup plus rarement des objets archéologiques.

- pierrier : accumulation de blocailles décimétriques, sans matrice fine interstitielle, sur une surface restreinte (1 à 3 m²) la plupart du temps.

- tumulus : accumulation de blocailles décimétriques et de sédiment fin, sableux ou cendreaux.

Les principales structures rencontrées sont, depuis les plus anciennes jusqu'aux plus récentes :

- dans la couche VII :

* on trouve le **tumulus 7 A** formé par un tas de pierres, de sable et de cendres ; le diamètre de ce

tumulus est d'environ 2 m, sa hauteur est de 1 m. En son centre ce tumulus contenait quelques ossements d'un ours brun ; le crâne était protégé par des cailloux figurant une sorte de coffrage grossier. Dans la masse du tumulus se trouvaient d'autres ossements (bois de cerfs, ossements d'ours, de castor...).

- dans la couche V :

* **une fosse V A** : diamètre et profondeur d'un mètre environ. Elle contenait, déposés en son fond, le crâne et les deux humérus d'un ours brun ; le crâne était protégé par des pierres formant un coffrage très net. La fosse était emplie par du sable et quelques cailloux (dont une pierre aménagée et percée) et recouverte par un dallage.

* **un pierrier 5 B** assez grossièrement aménagé contenait également un crâne et deux humérus d'ours brun accompagné par d'autres débris osseux.

* **deux fosses V C et V D** partiellement emplies de cailloux.

- dans la couche IV :

* **le tumulus IV A** contenait le squelette de l'Homme de Néandertal, ainsi que des ossements d'ours, un bois de cerf et de l'outillage lithique.

* **le « mur nord »** séparait le tumulus IV A et la fosse IV C qui était limitée, vers le sud, par le « mur sud ».

* **le pierrier IV B** renfermait des ossements et deux crânes d'ours brun ainsi qu'un crâne de cerf.

* **la fosse IV C** contenait les ossements d'un ours brun ; le crâne était protégé par des pierres constituant un coffrage.

* **le pierrier IV D** renfermait des ossements d'ours.

L'ensemble constitué par le tumulus IV A, les murs nord et sud, la fosse IV C et les pierriers IV B et IV D formait une structure sur laquelle nous reviendrons plus loin.

- dans la couche III :

* **la fosse III A**, de dimensions réduites (0,30 m de profondeur, 0,50 m de diamètre) était emplie de sable et de cailloux et recouverte par un dallage circulaire centré par un galet de quartz ; elle n'a livré que quelques bourgeons dentaires d'un très jeune ourson.

* **le pierrier III B** formait un dallage couvrant plusieurs mètres carrés.

* **la fosse III C** était emplie par un anas de cailloux.

* **la fosse III E** est restée incomplètement creusée et les Néandertaliens y ont abandonné un pic en bois de Cerf.

La sépulture humaine et son environnement

La couche IV contenait donc un complexe très important, comportant en particulier, la sépulture humaine (tumulus IV A) et une fosse IV C renfermant les ossements d'un ours brun.

Si la fosse IV C a pu être fouillée et relevée avec beaucoup de détails, de même que les pierriers IV B et IV D, il n'en a pas été de même de la sépulture humaine : cette dernière a été en partie détruite par les « fouilles Constant » en 1957, avant que cette découverte ne fut signalée à la Direction Régionale des Antiquités Préhistoriques d'Aquitaine dont le Directeur était, à l'époque, le Professeur François Bordes. La « galerie Constant » a abordé le tumulus contenant la sépulture humaine du côté où aurait dû se trouver le crâne avec, dans son voisinage immédiat, les genoux de l'individu inhumé. Soit le crâne n'a jamais existé dans cette sépulture (mais nous avons retrouvé la mandibule et les deux premières vertèbres cervicales), soit il a disparu aussitôt après sa découverte, avec certains ossements des membres. Par ailleurs, la fouille de la partie thoracique a été faite d'une façon un peu hâtive dans les conditions très difficiles qui ont nécessité le prélèvement de certains des ossements humains en 1957, sur ordre du Ministre de la Culture de l'époque (1). Lors des fouilles de 1960 à 1965, ce qui restait de la sépulture humaine a été étudié en détail.

Les faits principaux relevés dans ce complexe de la couche IV sont les suivants :

- la sépulture humaine comprenait une fosse peu profonde (décimétrique) tapissée d'un dallage de pierres plates sur lequel reposait le squelette. L'homme se trouvait très probablement en position repliée, couché sur le côté gauche, les genoux ramenés contre la poitrine, les bras probablement pliés de la même façon, les mains proches du crâne. Il reposait peut-être sur des peaux d'ours, ainsi que le suggère l'étude taphonomique (M.F.Bonifay, 1988). Deux tibias d'ours brun, sub-parallèles, prolongeaient le corps vers le bas, à l'emplacement qu'auraient dû avoir les jambes si elles avaient été en extension. Un bloc rocheux parallélépipédique, posé sur la poitrine du mort, portait différents objets, dont un nucléus, un grand éclat, un très beau racloir et un humérus d'ours incomplet (moitié distale). La sépulture et ses offrandes avaient été enfouies sous un grand tumulus, haut de près d'un mètre, formé de cailloux apportés de l'extérieur de la grotte, de sable et de cendres de foyer, à la partie supérieure duquel était déposé un bois de cerf élaphe. Les traces d'un petit feu couronnaient le tout.

- la fosse IV C était aménagée entre plusieurs grandes dalles rocheuses tombées du plafond, ménageant entre elles un espace surcreusé dans le sable des couches V et VI. Le dispositif naturel et la fosse étaient complétés, sur trois côtés (nord, sud et est) par des « murs » en pierres. Ainsi constituée et limitée, la fosse IV C a une forme sub-rectangulaire mesurant environ 1,5 m de longueur sur 0,60 m de largeur. Elle contenait les ossements d'un ours brun (une « petite femelle » selon M.F.Bonifay, 1988) presque complet mais désarticulé avant le dépôt : les os longs étaient rangés le long des grands côtés du rectangle, les deux omoplates étaient (croisées) à l'extrémité sud, tandis qu'au nord le crâne reposait entre trois pierres formant un petit coffrage protecteur. Le tout (fosse et une partie des murs limitant) était recouvert par une grande dalle rocheuse de provenance

locale, de forme sub-triangulaire, ayant 2 mètres de longueur et près de 2 m de largeur, dont le poids a été évalué à environ 800 kg. La pointe nord de cette dalle, tournée vers la sépulture humaine, reposait sur un bloc rocheux aménagé et percé, comparable à celui trouvé dans la fosse V A. Tous les vides subsistant entre la dalle et les parois de la fosse avaient été soigneusement bouchés à l'aide de cailloux.

- sur la dalle recouvrant la fosse IV C, contre la paroi ouest de la grotte, se trouvait un coffrage (« pierrier » IV B) très soigneusement construit, limité par des pierres dressées de chant, contenant de nombreux ossements d'ours brun (correspondant à 7 individus, M.F.Bonifay, 1988) et les restes très fragmentaires de deux crânes d'ours et un crâne de cerf.

- la chronologie relative de ces différents éléments peut être partiellement reconstituée : le « pierrier IV D » a été édifié en premier, puis le « mur nord », le « tumulus IV A » (sépulture humaine) et la fosse IV C (dont la chronologie relative ne peut être établie), et enfin le « pierrier IV B ».

Essai d'interprétation

L'ensemble découvert dans la couche IV du Régourdou constitue le complexe funéraire le plus extraordinaire actuellement connu en milieu Paléolithique moyen, son origine intentionnelle étant indubitable grâce à son étonnante conservation dans une couche de sable dont le dépôt n'a provoqué aucune perturbation. La sépulture humaine ne peut être mise en doute, malgré l'absence (ou la disparition) du crâne, de même que le dépôt d'un squelette d'ours dans la fosse IV C.

Il apparaît aussi nettement que la sépulture humaine, la fosse IV C et les structures qui les accompagnent forment un tout édifié en une seule fois, avec un plan pré-établi. Seul, le « pierrier IV D » est peut-être antérieur au reste, avec un décalage chronologique plus ou moins important.

Le « mur nord » est un élément essentiel de cet ensemble : contre lui s'appuie le tumulus IV A et la dalle de couverture de la fosse IV C (cette dernière par l'intermédiaire d'une pierre plate aménagée, comportant une perforation probablement naturelle autour de laquelle les bords de la pierre ont été façonnés par des enlèvements).

L'édification de tout cet ensemble a représenté un travail considérable nécessitant le transport, depuis l'extérieur de la grotte, de plusieurs tonnes de blocs rocheux pesant chacun plusieurs kilos, voire même plus d'une dizaine de kilogrammes. La dalle recouvrant la fosse IV C a été elle aussi nécessairement déplacée sur une distance de deux ou trois mètres : tous ces travaux ne peuvent être le fait que d'un groupement humain bien structuré.

Les structures de la couche IV nous montrent également qu'il semble exister un lien entre l'homme et l'ours brun. Quelle peut être la nature de ce lien ?

Au cours de la première moitié du XX^e S, le préhistorien Bächler (1906 ; 1940), qui étudiait et fouillait les grottes alpines, décrivit dans le

remplissage d'un certain nombre de cavités des structures renfermant des ossements d'Ours des cavernes, parfois associées à des industries de type « Moustérien alpin » ; il en conclut que les néandertaliens pratiquaient un « culte de l'Ours ». Cette notion d'un « culte » de l'ours durant le Paléolithique moyen a été vivement critiquée par de nombreux préhistoriens (Koby, 1953 ; Jéquier, 1975) qui ont mis en doute, d'une part l'existence même du « Moustérien alpin » (Tillet, dans ce volume), d'autre part l'origine anthropique des accumulations de crânes et d'ossements d'ours des cavernes, ces accumulations pouvant, dans la plupart des cas, être dues à des actions naturelles (gravité, ruissellement...) ou aux ours eux-mêmes (piétinement entraînant un « charriage à sec », emplacements d'hibernation). Il est vrai que les descriptions de Bächler ont manqué de rigueur, tout comme devaient également en manquer ses fouilles elles-mêmes (Pacher, dans ce volume) ; par ailleurs les interprétations de cet auteur varièrent au cours du temps et l'on a l'impression que, face à la contradiction, il a eu tendance à embellir les faits pour les rendre plus crédibles. On peut cependant se demander si toutes les affirmations de Bächler doivent être rejetées en bloc ou si, dans certains cas, elles ne reposent pas sur des faits réels tels que ceux constatés, après la dernière guerre, dans l'arc alpin et ses abords par Zotz (1944), Heller (1957), Ehrenberg (1975), Lemozi, Malez (1958-1959), etc...

Les choses sont un peu différentes, au Régourdou, de celles impliquées dans la « guerre du Culte de l'Ours » :

- tout d'abord, le Régourdou est situé dans une zone géographique éloignée de l'aire alpine ;
- son industrie de type « Quina » le rattache incontestablement au Moustérien de l'ouest et du sud-ouest de la France ;
- au Régourdou on trouve une association entre une sépulture humaine et des dépôts d'ossements d'animaux, ce qui ne se présente jamais dans le « Moustérien alpin » ;
- enfin, l'animal qui domine très largement dans les structures du Régourdou n'est pas l'ours des cavernes, mais l'ours brun, animal beaucoup plus rare que le précédent et qui n'est jamais très abondant dans les gisements préhistoriques du Paléolithique moyen.

Le Régourdou apporte donc la preuve que les Néandertaliens ont volontairement creusé des fosses ou construit des tumulus de blocs rocheux pour y déposer des ossements d'ours. Mais rien n'indique que l'ours ait été ici l'objet d'un « culte » particulier. L'ours apparaît plutôt comme un symbole qui lui a permis de constituer des offrandes liées à des cérémonies culturelles dont le sens et le but nous échappe. Par le fait que cet animal, de nos jours encore respecté pour sa force et son intelligence, hiberne, et donc disparaît en hiver pour réapparaître au printemps, parfois accompagné par des oursons nés pendant la période d'hibernation, on peut penser que pour les Néandertaliens il pouvait symboliser le cycle vital (naissance - vie - mort - résurrection) ; la signification des bois de cerfs pouvait être la même.

Par ailleurs le fait que, dans la fosse IV C, les ossements d'une petite femelle aient été déposés après

découpage et très probablement décarnisation de l'animal (Bonifay M.F., 1989) peut faire peser à la consommation de l'ours au cours d'un repas inénaire. Cette hypothèse de la consommation d'ours bruns au cours de cérémonies liées à des rites funéraires peut être étendue aux structures fouillées dans les autres couches du gisement : ceci implique, d'une part que dans la plupart des cas l'homme était enterré hors de la grotte, seule une offrande symbolique (le crâne de l'ours seul, ou le crâne et quelques ossements) étant déposée dans la grotte, d'autre part que ces pratiques ont existé pendant un temps relativement long (une partie au moins du début du Würm ancien) nécessaire pour le dépôt des couches VII, VI, V, IV et II.

Conclusions

La grotte du Régourdou apporte donc de nombreux faits nouveaux, d'une part pour la connaissance des pratiques et des rites funéraires chez l'Homme de Néandertal, d'autre part pour le problème des dépôts intentionnels de crânes et d'ossements d'animaux (en particulier de l'ours, ici l'ours brun).

Il est évident que l'importance du Régourdou ne sera vraiment mise en valeur que lorsqu'une publication complète, précise, de toutes les données recueillies au cours de la fouille de ce site seront publiées ce qui, nous l'espérons, pourra maintenant être bientôt réalisé.

Pour la connaissance des rites et des pratiques funéraires des Néandertaliens, les faits précis, indubitables rassemblés au Régourdou montre que, dans cette grotte, un homme du Paléolithique moyen a été enterré par ses semblables, que l'inhumation a été faite avec beaucoup de soins et a été accompagnée par un rituel et une symbolique très complexe, ainsi que le montrent les détails de la construction du « tumulus IV A », et qu'il ne s'agit pas là d'un fait isolé, d'un « accident » inhabituel, mais bien d'une pratique régie par un cérémonial précis correspondant à des traditions orales bien établies. Il reste cependant à expliquer pourquoi, en l'état actuel de nos connaissances (la fouille de la grotte n'est pas terminée), cette grotte n'a reçu qu'une seule sépulture humaine.

Pour ce qui concerne le problème des dépôts d'ossements d'animaux, la grotte du Régourdou montre qu'il existe bien un lien entre des dépôts d'ossements d'animaux et les pratiques funéraires des Néandertaliens. Dans ce contexte, l'ours tient indubitablement une place très importante, comme il a du tenir une place importante dans la symbolique néandertalienne. Les nombreuses traces de décarnisation constatées sur les ossements au moment de la fouille, ainsi que la taphonomie, paraissent montrer que des dépouilles d'ours - la fourrure de l'animal contenant encore le crâne et les ossements des extrémités des pattes - ont été déposées dans les structures intentionnelles (fosses, pierrier, tumulus de la sépulture humaine) ; les restes d'ours que l'on y trouve également, souvent des crânes ou des os longs « isolés » ne provenant que d'une partie du corps de

l'animal, peuvent représenter les restes de repas funéraires (Bonifay M.F., 1988).

Note

(1) Tous les détails concernant les circonstances de la découverte de la sépulture du Régourdou et des événements qui ont suivi, jusqu'au prélèvement des ossements humains apparent, seront donnés dans la monographie du site qui est en préparation. Il en sera de même du plan précis et coté de toutes les structures.

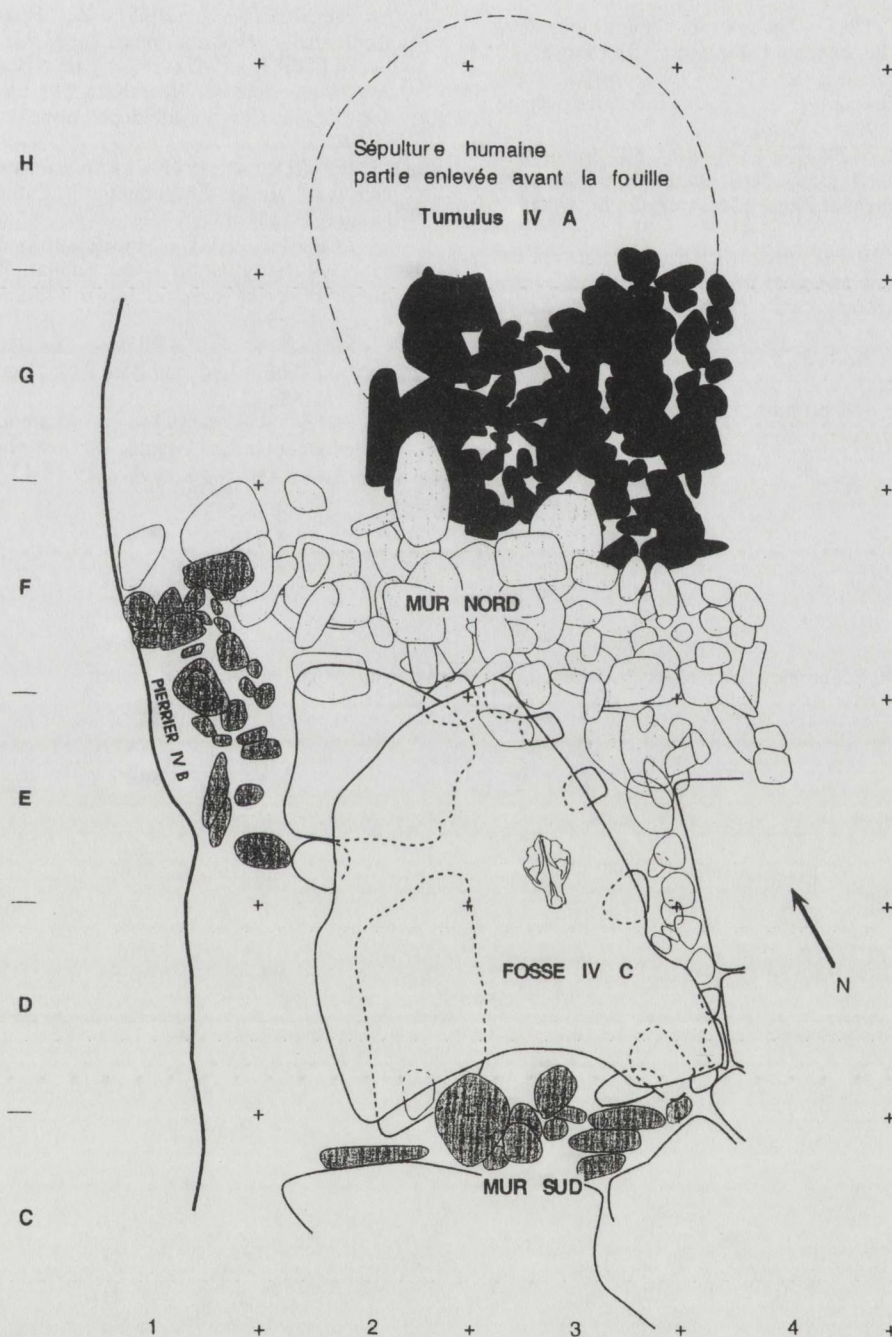


Figure 3 : Grotte du Régourdou (Montignac-sur-Vézère, Dordogne) : plan simplifié de la sépulture humaine (« tumulus IV A ») des « murs nord et sud » et de la « fosse IV C ».
Les ossements (humains ou animaux) ne sont pas portés sur ce plan (sauf le crâne d'Ours de la fosse IV C est indiqué). Dans la fosse IV C le coffrage protégeant le crâne d'Ours n'est pas indiqué, ni le pierrier IVB.

Références

- BÄCHLER E. (1906).- Die prähistorische Kulturstätte in der Wildkirchli-Ebenalphöhle. St. Gallen, *Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft* : 1-11.
- BÄCHLER E. (1940).- *Das alpine Paläolithikum der Schweiz im Wildkirchli, Drachenloch und Wildenmanlisloch*. Basel, Monographien zur Ur- und Frühgeschichte der Schweiz, 2 : 263 p..
- BONIFAY E. (1965).- Un ensemble rituel moustérien à la grotte du Regourdou (Montignac, Dordogne). *VI^e Congrès International de l'Union Internationale des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques*, Rome, août-septembre 1962 : 136-40.
- BONIFAY E. (1963).- La grotte du Regourdou (Montignac, Dordogne). Stratigraphie et industrie lithique moustérienne. Paris, *L'Anthropologie*, t. 68, n° 1-2 : 49-64.
- BONIFAY E. (1988).- Fréquence et signification des sépultures néandertaliennes. In : Marcel Otte (Ed.), *L'Homme de Néandertal*, vol. 5 (La pensée), Liège, Eraul 33 : 31-6.
- BONIFAY E., B. VANDERMEERSCH (1962).- Dépôt rituel d'ossements d'Ours dans le gisement moustérien du Regourdou (Montignac, Dordogne). Paris, *C.R. Académie des Sciences*, t. 225 : 1035-6.
- BONIFAY E., B. VANDERMEERSCH B (1989).- Montignac : Le Regourdou (Dordogne). In : *Archéologie de la France, 30 ans de découvertes*, Ministère de la Culture, Paris, Editions de la Réunion des Musées Nationaux : 65.
- BONIFAY M.F. (1988).- Analyse taphonomique des Ursidés de la grotte sépulcrale néandertalienne du Regourdou (Dordogne, France). In : Marcel Otte (Ed.), *L'Homme de Néandertal*, vol. 6 (La subsistance), Liège, Eraul 33 : 45-9.
- EHRENBERG K. (1975).- Zur Frage eines alpinen Höhlenpaläolithikums. Wien, *Die Höhle*, 26/2-3 : 61-5.
- HELLER F. (1957).- Funde und Beobachtungen aus dem Hohle Stein bei Schambach, Lkr. Eichstätt (Zur Frage der Höhlenbären-Schädeldepositionen). Bonn *Quartär*, 9 : 161-70.
- JEQUIER J.-P. (1975).- *Le Moustérien alpin. Revision critique*. Yverdon. Eburodunum II, Cahiers d'archéologie romane, 2 : 126 p..
- KOBY F.E. (1953).- Modifications que les ours des cavernes ont fait subir à leur habitat. Paris, *Extrait des publications du congrès international de spéléologie*, 4, sect. 4 : 15-26.
- MALEZ M. (1958-1959).- Das Paläolithikum der Veternicahöhle und der Bärenkult. Bonn, *Quartär*, 10-11 : 171-88.
- ZOTZ L.F. (1944).- Altsteinzeitkunde der Südostalpenländer. Weimar, *Archiv für vaterländische Geschichte und Topographie*, 29 : 9-43.

E. Bonifay

CNRS/UMR 6636 Economies, Sociétés et Environnements Préhistoriques, Aix-en-Provence, France